

L'OPACITE DANS LES EXPRESSIONS IDIOMATIQUES : UN ECART A LA NORME OU UN ECHEC DE L'ESPRIT?

M^a Isabel GONZÁLEZ REY

Université de Saint-Jacques-de-Compostelle

RESUMEN

La opacidad semántica es una noción recurrente en fraseología, que se relaciona a menudo con la no composicionalidad y la agramaticalidad de las expresiones fijas. Sin embargo, en realidad, resulta ser más bien una percepción relativa de los usuarios, que son los que, en definitiva, opinan si una expresión es opaca o no lo es. Aunque la opacidad dependa directamente del grado de claridad con la que se expresa una idea, eso no quita que lo verdaderamente determinante en la resolución del sentido sean los conocimientos previos y los procedimientos cognitivos del usuario. Por lo tanto, la constatación de la opacidad procede de un fracaso de la mente al reconocer su incapacidad de desentrañar el sentido. Por ello, las condiciones que son necesarias para tratar una expresión idiomática dependen no sólo de factores internos a la fraseología sino también externos.

RESUME

L'opacité sémantique est une notion récurrente en phraséologie, souvent liée à celles de non compositionnalité et d'agrammaticalité des séquences figées. Or, dans les faits, elle résulte plutôt d'une perception relative des usagers qui sont en fin de compte ceux qui décident si une expression est opaque ou pas. Même si l'opacité est fonction directe du degré de clarté avec laquelle est exprimée une idée, il n'en est pas moins vrai que les connaissances préalables et les procédés cognitifs de l'usager sont déterminants dans l'élucidation du sens. Le constat d'opacité relève donc d'un échec de l'esprit qui s'avoue vaincu par l'inaccessibilité au sens. De ce fait, les conditions qui s'avèrent nécessaires pour qualifier une expression idiomatique d'opaque dépendent de facteurs non seulement internes mais aussi externes à la phraséologie.

Introduction

Les idées que les dictionnaires associent au terme d'opacité représentent des notions d'épaisseur, d'obscurité, de mystère et d'incompréhension¹, autant de mots qui concourent à définir un objet en raison d'attributs qui lui sont intérieurement ou

¹ L'opacité est définie dans le *Larousse Pratique* (2005 Éditions Larousse) sous trois acceptions: 1. État de ce qui est opaque, qui ne laisse pas passer la lumière [*L'opacité des stores*]; 2. Litt. Ombre épaisse; obscurité totale [*L'opacité d'une nuit sans lune (= ténèbres)*]; 3. Fig. Litt. Caractère d'une chose incompréhensible ou impénétrable [*Des paroles d'une grande opacité (clarté)*]. [*L'opacité dans la gestion d'une association (mystère; transparence)*].

externement liés. De ce fait, le caractère d'opacité peut relever d'un état concret (épaisseur, obscurité) mais aussi d'une perception (mystère, incompréhension). Ces deux plans sont à distinguer quand il s'agit de qualifier d'opaque un élément linguistique, en l'occurrence les expressions idiomatiques (EI): le sont-elles par leurs attributs internes ou est-ce la perception que nous en avons (de par notre imagination ou de par notre incapacité à les comprendre) qui nous fait les considérer comme telles? Quelle que soit la réponse, que nous analyserons toutefois en détail, le constat d'opacité amène le locuteur à chercher à élucider le sens grâce à une procédure cognitive qu'il convient d'examiner. Ce sont donc ces deux aspects qui feront l'objet de cette étude sur les rapports entre les propriétés inhérentes des expressions idiomatiques, le caractère opaque de nombre d'entre elles et la découverte du sens qu'entreprend d'en faire l'usager.

1. L'opacité définie par rapport aux propriétés inhérentes des EI

En linguistique, l'opacité est considérée comme étant le résultat de la transgression d'une norme. En effet, tout ce qui dans une langue ne respecte pas les règles de construction syntaxique ou sémantique est qualifié d'opaque. Ainsi, du point de vue de l'encodage, un énoncé n'est pas transparent si sa construction est agrammaticale, son sens non compositionnel ou son emploi conventionnel, des propriétés qui demandent toutefois à être redéfinies.

1.1. Syntaxe libre et syntaxe figée

Dans la syntaxe libre une séquence non compositionnelle est aussitôt considérée comme agrammaticale du fait qu'elle contrevient les règles sémantiques de la langue. En phraséologie, par contre, les expressions figées peuvent être compositionnelles ou pas, sans perdre leur grammaticalité. En effet, les expressions figées considérées comme étant les plus compositionnelles de toutes sont représentées généralement par les collocations (p.ex. *poser une question, porter plainte, résoudre un problème*, etc.), tandis que les moins compositionnelles concernent certaines expressions imagées telles que *casser du sucre sur le dos de quelqu'un* ou encore *croquer le marmot*. Dans les deux types d'expressions, aucune n'est pourtant agrammaticale. De cet état de faits, il s'ensuit que compositionnalité et grammaticalité ne vont pas toujours de pair, aussi bien en ce qui concerne les séquences libres que les séquences figées.

Pour ce qui est des expressions figées, si nous appliquons strictement la notion de compositionnalité en phraséologie, une expression est dite non compositionnelle si le sens global de l'expression ne correspond pas à la somme des sens individuels de ses composants. De ce point de vue, des expressions telles que *mettre de l'eau dans son vin* ou *casser du sucre sur le dos de quelqu'un*

seraient non compositionnelles, car ni l'une ni l'autre n'est immédiatement déductible selon les règles de la compositionnalité sémantique des termes. Il n'en reste pas moins que les deux expressions ne présentent aucune irrégularité syntaxique. Elles sont donc non compositionnelles mais grammaticales. Cependant la première se distingue de la deuxième de par la nature des liens internes des formatifs : ils se trouvent dans les mêmes classes d'objet à l'intérieur de la phrase (il y a cohérence entre *mettre* + contenu + contenant) ; tandis que dans le second cas il y a rupture dans les arguments (*casser* quelque chose + lieu [humain]). Sous cet aspect, l'accès au sens peut être mis en danger, et un effet d'opacité peut se produire.

1.2. *Transparence et opacité*

Mais la question qui se pose d'emblée est de savoir quelles sont les conditions vraiment nécessaires pour qualifier un énoncé d'opaque. D'ordinaire, il est convenu qu'une expression, libre ou figée, est transparente si elle est grammaticale et compositionnelle ; à rebours, elle est opaque si elle est agrammaticale et non compositionnelle. Cependant, dans les faits, de même que la grammaticalité d'un énoncé n'en fait pas un énoncé transparent, sa non compositionnalité n'en fait pas non plus un énoncé opaque. En effet, si nous considérons la phrase *J'ai pris une tasse d'huile au petit déjeuner*, sa correction grammaticale ne la rend pas plus transparente qu'une phrase sémantiquement non compositionnelle telle que *J'ai pris mes jambes à mon cou*. De plus, cet axiome nous amènerait à dire que seules les expressions compositionnelles sont transparentes, alors que nous avons vu qu'il existe des expressions imagées non compositionnelles qui le sont également en raison de leur caractère motivé². Ainsi, si nous prenons l'exemple *La voiture de Marie est partie dans le décor*, l'expression « partie dans le décor » (= a quitté la route) est non compositionnelle en surface. Mais à un niveau plus profond, ce même énoncé garde un lien avec son sens littéral. De ce fait, la compositionnalité de base de l'énoncé joue un rôle dont on ne peut faire l'impasse. Ainsi l'affirme, d'ailleurs, N. Ruwet (1983 : 33) pour qui « le comportement des expressions idiomatiques ne peut se comprendre ni par leur forme seule, ni par leur sens seul, mais par la relation entre leur forme et leur sens – ce qui revient à dire que les expressions idiomatiques sont, à des degrés divers, analysables et que le sens littéral (ou le sens littéral de leur constituants) restent presque toujours pertinents ».

² Aussi bien G. Gross (1996: 40) que W. Croft (2001: 183) soulignent le nombre restreint de séquences figées qui sont réellement opaques en langue.

1.3. Compositionnalité et conventionnalité

La conventionnalité et la compositionnalité, deux notions souvent confondues, ne vont pas de pair dans la caractérisation des expressions figées. En effet, Ch. Gledhill (2008) cite les *salutations* en anglais (*How are you keeping ?* ou *Good morning !*) comme exemples de séquences figées à construction non compositionnelle mais à considération conventionnelle. Ces expressions ont l'avantage de présenter une relation prévisible entre une forme linguistique et une fonction communicative spécifique. Ces expressions fonctionnent comme des signes simples, liées à un contexte d'emploi déterminé, ayant en plus une fonction communicative prévisible. D'un point de vue sémantique, les différents éléments de ces expressions forment un tout opaque pour le locuteur qui ne les compose pas séparément ; « mais du point de vue sémiotique ce sont des expressions parfaitement transparentes pour les locuteurs qui reconnaissent ces syntagmes comme des signes, et savent comment les utiliser dans un contexte approprié » (*Ibidem*, p. 43). Dans ce cas, c'est le caractère conventionnel de l'expression figée qui joue un rôle déterminant et non pas son degré de compositionnalité.

2. Facteurs d'opacité internes

L'opacité sémantique n'est donc pas seulement le produit d'un manque de grammaticalité ni de déductibilité des formatifs au plan analytique. Elle est aussi le résultat de la présence d'éléments qui contribuent à rendre le sens insaisissable.

2.1. Arbitrari t  et motivation

En phraséologie, la non déductibilité sémantique des composants dans les expressions figées relève généralement du principe d'idiomaticité défini, dans un sens strict³, en tant qu'*oubli du sens des éléments*, tel que l'a établi Ch. Bally (1951[1909] : 66). De ce point de vue, l'opacité de ces expressions tiendrait au caractère démotivé des termes employés qui ont récupéré, de par l'oubli de leurs origines, leur arbitrariété. Or, même si le signe linguistique est arbitraire tant qu'il est pris isolément, son emploi dans la composition des mots ou dans la construction des phrases le soumet cependant aux lois de la dépendance morphosyntaxique et sémantique imposées par son entourage, et de ce fait, il devient à nouveau motivé. Comme élément nécessaire à une structure, il conditionne à la fois qu'il est conditionné non seulement par les autres éléments mais aussi par toute modification introduite dans l'ensemble (Benveniste, 1966: 54).

³ Le principe d'idiomaticité peut être pris dans un sens large, comme le fait F.-J. Hausmann qui considère que « le fait idiomatique se trouve au cœur de la langue » (1997: 289). Cf. aussi I. González Rey (sous presse) : « Le double principe d'idiomaticité en traduction littéraire ».

Si nous admettons donc qu'au départ tout signe linguistique est arbitraire, mais que tout mot construit cesse de l'être de par l'agencement des termes, nous devons admettre aussi que l'accès plus ou moins direct au concept que désigne le signe polylexical dépend toujours de la motivation de ses composants. L'utilisateur suit d'ailleurs une procédure analytique dans le décodage des langues, que ce soit dans sa propre langue ou en langue étrangère. Devant un terme inconnu, simple ou composé, il procède nécessairement à un calcul sémantique en fonction de l'addition des sèmes. De ce fait, il réagit contre l'arbitrariété des signes en cherchant à produire du sens. Rien de plus paradoxal, d'ailleurs que d'affirmer à un locuteur que les signes sont arbitraires, alors qu'il se trouve en permanence en quête de sens.

Le sens d'une expression idiomatique est généralement déduit par réduction de l'arbitrariété des signes, et interprété en fonction du calcul sémantique des formatifs et de l'image résultante, quelle soit congrue (*couper la poire en deux*) ou incongrue (*jeter le bébé avec l'eau du bain*). La motivation naît alors de cette opération de déduction et d'interprétation. Le lien entre l'expression et le concept est rétabli grâce à l'emploi de composants relatifs au domaine notionnel en question (ex. pleurer beaucoup : *pleurer à chaudes larmes*), ou bien grâce à l'interprétation de l'image (*pleurer comme une fontaine*). Cette image, même si elle ne contient aucun terme lié au concept qu'elle désigne, peut être déchiffrée très souvent au moyen de la dimension iconique qu'elle renferme. Ainsi un *panier percé* désignant une personne dépensière demande à être décodé selon une opération cognitive qui en appelle à l'association des idées. L'interprétation se fait par le biais d'un sens inféré à partir d'une connotation entre l'image et le concept qu'elle véhicule. En effet, une image qui se veut "parlante" aux sens et à l'esprit est souvent fondée sur une figure de style qui la détourne d'une interprétation littérale, telle que la comparaison (*crever comme un chien*), une hyperbole (*avoir avalé son bulletin de naissance*), un euphémisme (*rendre l'âme*), une litote (*ne plus être de ce monde*), un dysphémisme (*oublier de respirer*). La motivation est donc orientée par le biais de l'iconicité présente dans ces séquences figées à sens figuré.

2.2. Idiomatité et iconicité

Certaines expressions figées sont considérées comme des expressions figurées ou métaphoriques lorsque leur construction syntaxique et sémantique contribue à exprimer un concept au moyen de l'iconicité. Or, à l'intérieur de cet ensemble d'expressions, deux groupes se font le partage des unités qui l'intègrent : les expressions imagées, formées d'une base iconique concrète (*mettre les pieds dans le plat*), et les expressions subduites⁴, composées d'une base iconique

⁴ Le terme *subduction* est emprunté à J. Picoche (1986) pour qui le cinétisme des mots va du précoce (sens vague, abstrait), passant par le tardif (sens concret, précis), au plénier (sémème complet). Selon ce principe d'organisation de polysèmes, la démarche inverse, du sens plénier au précoce, constitue ce qu'elle dénomme la subduction.

abstraite (*agir à tort et à travers*). Dans le premier des deux groupes, les images peuvent être formées à partir de séquences figurées où peut intervenir la métaphorisation de séquences libres actuelles (*couper la poire en deux*) ou anciennes (*avoir pignon sur rue*) mais aussi l'iconicité d'images hyperboliques (*jeter le bébé avec l'eau du bain*). Dans ce cas, l'iconicité hyperbolique peut être le résultat d'une rupture sémantique interne des termes comme dans l'expression *avalier son extrait de naissance*, où le verbe *avalier* n'est pas suivi d'un aliment liquide ou solide, mais d'un objet. Dans le second groupe, les images sont formées dans l'abstraction à partir de séquences plutôt euphémiques (*rendre son dernier soupir*). L'iconicité y est aussi présente que dans le premier groupe, de la même manière que l'on peut parler d'art concret ou d'art abstrait en peinture. Le sens figuratif créé dans ces expressions à iconicité abstraite pourrait toujours être représenté graphiquement, même en faisant un effort d'imagination.

Or, même si ces deux groupes se distinguent par une valeur iconique différenciée, elles tendent à se rejoindre dans un état ultérieur. Comme l'indique Ch. Bally (1951: 190) « une expression figurée subit, comme tout le reste, l'action des lois sémantiques; à partir du moment où une image est créée, elle marche vers l'abstraction, c. à d. qu'elle tend à se dépouiller des caractères qui font d'elle une image ». En effet, au moment de sa création, une expression imagée entre en possession d'un sens plénier d'autant plus complet qu'elle est sensible et évocatrice. Mais sous la patine du temps, elle perd effectivement le pouvoir de « faire tableau », de « parler aux sens », tombant alors dans l'abstraction. Malgré ce trait commun, les expressions imagées et les expressions subduites n'en sont pas moins liées à un concept dont l'accès doit être rétabli au moyen de procédés de nature cognitive.

2.3. *Archaïsme et remétaphorisation*

En fait, la métaphorisation est un procédé de style particulier qui, d'une certaine manière, prétend attirer l'attention sur l'énoncé. Cependant, la lexicalisation des séquences annule en quelque sorte la portée de cet aspect particulier tant que le sens n'offre aucune résistance au décodage analytique. Par contre, il s'annonce plus fermement dans les séquences dont la métaphorisation commence à être obscurcie pour des raisons internes à l'expression. En effet, la difficulté augmente, et par conséquent le degré d'opacité⁵, lorsque ces unités contiennent un lexique ou une construction archaïque, et forment une nouvelle image, différente de celle qui se trouve à l'origine.

Un premier cas d'opacité se trouve dans les expressions contenant des hapax, c'est-à-dire, des mots qui n'ont aucun autre emploi en dehors de l'expression

⁵ L'opacité sémantique constitue un phénomène scalaire que nous avons analysé dans I. González Rey et M. López Díaz (2005).

en question, comme par exemple: *agir à sa guise*, *avoir maille à partir*, *sans coup férir*, etc.). Ces termes, « pétrifiés » dans des séquences figées, sont des résidus d'un lexique ancien, et ils ne survivent que grâce à elles. Le caractère exceptionnel de ces mots est évident si l'on parle en termes de fréquence minimale dans le discours, mais du point de vue du sens, il l'est aussi puisque leur caractère résiduel les empêche d'évoluer comme le fait tout autre signe. Cette notion, définie déjà par H. Paul en 1880 comme phénomène « d'isolement » ou de non évolution, vide ces termes de contenu et les condamne à une « mort » sémantique. Pris isolément, *guise*, *maille*, *férir*, etc., n'ont aucune représentation puisque leur référent a disparu. Comme l'indique A. Rey (1973: 99), il s'agit « d'éléments disparus en tant que lexèmes fonctionnels ».

Un deuxième cas d'opacité est illustré par les expressions dont la construction ne suit pas les règles syntaxiques de la langue moderne. Ainsi *avoir pignon sur rue* se rapporte à une syntaxe désuète où l'emploi des articles n'était pas d'usage dans un état de langue ancien. Bien que pourvue d'une structure admise à l'époque, elle s'est figée dans le temps et a continué à être employée telle quelle jusqu'à de nos jours. Cependant l'écart qu'elle présente avec les règles actuelles de la langue la signale comme un « corps étranger » à la langue, ce qui contribue à lui accorder un statut d'élément opaque par rapport au reste des constructions. Or il en est de même de certaines expressions forgées dans un français plus moderne, telles que *n'en faire qu'à sa tête*, un cas d'opacité due à la présence du pronom adverbial "en" ne renvoyant à aucun complément concret dans la phrase. Dans ce sens, nombre d'expressions contenant des pronoms personnels (*l'échapper belle*, *la fermer*), ou adverbiaux (*y aller fort*, *s'en laver les mains*) sont peu transparentes car la fonction de ces éléments est souvent celle de remplacer un terme vague qui laisse le champ libre à l'imagination.

Un dernier cas d'opacité spéciale se présente lorsqu'aucun lien apparent n'existe entre le domaine source de l'expression (sens littéral) et son domaine cible (sens figuré). C'est le cas de certaines expressions comportant des éléments fonctionnels pourvus d'un éventuel désajustement sémantique entre eux, comme dans l'expression *à croquer* qui a perdu ses origines (« à dessiner, à peindre », « à séduire ») pour développer une image plus hyperbolique afin de rendre une idée d'intensité (égale à « extrêmement »), en l'occurrence dans *jolie à croquer* en parlant des femmes. De ce fait, l'écart entre les deux domaines n'est plus senti, et l'expression est remétaphorisée grâce aux différentes significations que le terme « croquer » a développées dans le temps. Elle n'est donc pas opaque dans une perspective synchronique mais diachronique, lorsqu'elle est mise en parallèle avec son expression d'origine. Ce genre d'expressions, menacées en permanence par la démotivation, sont aussi les premières à subir des proliférations de sens, réintégrant de ce fait le groupe des séquences motivées. Elles récupèrent, par ce biais, une nouvelle motivation, qui, par ailleurs, n'avait cessé d'être présente.

De toutes ces expressions à éléments opacifiants, nous pouvons signaler celles qui contiennent des hapax ou qui ont une syntaxe désuète comme étant les constructions qui manifestent le plus leur condition de séquences non transparentes, en regard d'une analyse comparative avec un état de langue plus ancien. Cependant, les expressions à structure régulière sont d'autant plus trompeuses qu'elles cachent un degré d'opacité qui se révèle autrement, soit par un trou d'information (des pronoms sans référent) soit par une polysémie qui déroutent l'utilisateur non averti.

3. L'opacité définie par rapport aux procédés cognitifs des usagers

S'il est vrai que le linguiste peut déterminer l'opacité des expressions figées en fonction du non respect des règles grammaticales lors de leur encodage, le phénomène de l'opacité se manifeste autrement à l'utilisateur lors de leur décodage. Plusieurs cas de figure le confirment. Ce sont, par exemple, les apprenants de langues étrangères les premiers à buter sur cette difficulté, qu'ils rencontrent généralement lors de l'apprentissage des suites figées, et non pas due à leur maladresse quant à l'acquisition de la langue générale. Mais cette expérience est connue aussi de l'enfant qui entend pour la première fois dans sa langue maternelle⁶ des expressions qu'il ne peut décoder littéralement sans commettre un contresens. Elle fait partie également du quotidien des natifs quand ils écoutent une nouvelle expression dans leur langue maternelle. Il en va de même pour un traducteur qui doit rendre en langue cible une expression méconnue de lui en langue source. C'est donc bien du point de vue de l'interlocuteur que s'impose l'opacité sémantique en phraséologie, car comme l'indique Ch. Gledhill (2008 : 41), « dans de nombreux cas, l'opacité est subjective, car relative à l'observateur et difficile à confirmer de façon indépendante ». Nous allons donc aborder les procédés cognitifs dont se sert l'utilisateur pour accéder au sens idiomatique des expressions en analysant leur rapport avec le référent, la fonction communicative et enfin le sens compositionnel.

3.1. Expression et référent

Si nous partons du fait qu'un énoncé est opaque s'il est incompréhensible pour l'utilisateur, nous pourrions être amenés à croire que la compréhension est liée à la clarté dans l'expression et au sens commun dans la formulation. Or, face à un énoncé compositionnel tel que *J'ai pris une tasse d'huile au petit déjeuner*, un interlocuteur compétent peut réagir avec surprise car il ne comprend que trop bien l'in vraisemblance du signifié. La relation qu'il établit entre l'énoncé et le monde extralinguistique lui permet de juger la phrase comme étant incongrue, mais il ne

⁶ Cette expérience a lieu d'ordinaire vers les 6 ou 7 ans.

peut pas dire pour autant qu'elle soit incorrecte ou que son sens global ne corresponde pas à la somme de ses composants. Bien que grammaticales et compositionnelles, les séquences libres doivent donc être aussi vraisemblables pour être compréhensibles. La compréhension chez les usagers n'est pas seulement une question de correction linguistique mais également un problème de logique. À rebours, un énoncé, tout agrammatical ou non compositionnel qu'il puisse être, est susceptible d'être parfaitement compris des usagers s'ils assument son référent.

Il est connu que le lien entre le signe et son référent est de nature arbitraire en linguistique, mais pour l'usager les deux aspects sont liés par un rapport pragmatique indissociable : à un objet, à un concept, à un état, à un procès ou à une action présents dans le monde extralinguistique correspond nécessairement un signe linguistique, qu'il soit simple ou complexe. Que nous le connaissions, que nous l'ayons connu et oublié, ou que nous le méconnaissions, ce signe existe à condition que le référent existe. En effet, tout nouveau référent faisant son apparition exigera être dénommé, alors que le contraire est faux : un nouveau signe ne sera jamais créé avant d'avoir un référent, sans quoi il s'avèrerait inutile. Cela dit, l'usager tiendra compte d'abord de ce rapport pour accéder au sens d'une expression, qu'elle soit libre ou figée. Si ce rapport lui échappe en raison de son domaine d'expériences (parce qu'en dehors de son univers culturel), il peut déclarer l'énoncé incompréhensible. Si, au contraire, le référent et sa dénomination, , sont associés dans son esprit, il peut considérer l'énoncé indépendamment de sa complexité comme étant transparent. Il s'ensuit que le rapport assumé par l'usager entre référent et signe conditionne son point de vue sur le degré de transparence ou d'opacité de ce dernier. De ce constat nous pouvons déduire que l'opacité dans une expression, libre ou figée, est fonction directe de son caractère pragmatique et non pas de sa dimension syntaxique ou sémantique.

3.2. *Expression et fonction communicative*

La fonction pragmatique des expressions constitue un élément déterminant pour définir leur degré d'opacité. En fait, une expression figée non compositionnelle comme *À vos souhaits !* est certainement conventionnelle, puisque son sens global ne peut être prédit (prédictabilité) mais son usage peut être prévu (prévisibilité) car liée à une fonction communicative précise. Par contre, une expression peut être à la fois compositionnelle et conventionnelle, telle la formule *Enchanté de faire votre connaissance !* qui dit bien ce qu'elle veut dire. Il s'ensuit que la conventionnalité ne relève pas du sémantisme plus ou moins transparent de l'expression mais du degré d'emploi de cette expression dans le discours. Si une expression figée, compositionnelle ou pas, est attribuée à un contexte déterminé, elle peut être considérée comme étant conventionnelle. Or, de la même manière que la non compositionnalité n'est pas synonyme d'opacité, la conventionnalité ne l'est pas non plus, car une expression conventionnelle peut être correctement

employée par un usager sans qu'il puisse en faire une analyse compositionnelle. La compositionnalité est donc une affaire de sens tandis que la conventionnalité est une affaire d'usage, bien que toutes les deux soient de nature scalaire.

3.3. Expression et interprétation du sens compositionnel

Face à une expression idiomatique considérée linguistiquement comme étant non compositionnelle, l'usager tend tout naturellement à la décoder au moyen d'une procédure interprétative qui relie le sens littéral au sens figuré. En psycholinguistique des théories dites compositionnelles (Cacciari et Tabossi, 1988) défendent l'interprétation du sens littéral (donc compositionnel) dans l'accès au sens figuré (qui est donc non compositionnel) (Van der Voort et Vonk, 1995 : 284). Pour les modèles compositionnels de la psycholinguistique on accède au sens d'une expression figurée au moyen de l'analyse de son sens compositionnel. Dans cette procédure, l'interprétation de l'image littérale et de son lien avec le concept pousse alors l'usager à en faire une analyse « relationnelle », mettant en rapport la littéralité de l'expression et sa figuralité. Cependant, la facilité ou la difficulté de dérivation du sens figuré à partir de la compréhension du sens littéral dépend des connaissances préalables de celui-ci. Ainsi, en ce qui concerne les expressions contenant des hapax ou des termes archaïques dont il ignore le sens, le procédé du calcul analytique se trouve sans effet, et il ne lui reste, par conséquent, qu'à les stocker en mémoire au même titre que le reste de son vocabulaire. De même, sa maîtrise des éléments fonctionnels de la langue ne lui garantit pas l'accès au sens de certaines expressions. En effet, l'incompréhension qu'il peut manifester face à une suite telle que *tenir le haut du pavé* peut tenir à son manque de connaissances sur l'étymologie des mots, ou sur celle de mœurs anciennes. Elle lui exige donc d'avoir recours à l'histoire pour bien en saisir la signification, puisque celle-ci ne s'impose pas d'emblée à lui. L'accès au sens n'est possible alors qu'avec l'appoint de connaissances précises, mais aussi grâce à des procédés cognitifs particuliers.

3.4. Procédés cognitifs dans la découverte du sens

Comme la langue maternelle et la langue étrangère s'apprennent dans des conditions différentes, les usagers considèrent les expressions idiomatiques d'une langue ou de l'autre sous un angle également différent. Intégrées spontanément dans le fonds lexical comme le reste des éléments, les interlocuteurs n'en font généralement aucune analyse compositionnelle en langue maternelle et ils ne les sentent pas comme un corps étranger à la langue. Abordées, par contre, par le biais du calcul sémantique et acquises par cœur, les expressions idiomatiques sont souvent considérées comme opaques en langue étrangère. Cependant, dans les deux cas l'opacité constitue un phénomène passager, correspondant au moment de non compréhension; dès que l'expression devient explicite, l'usager la considère autrement: il la comprend et il l'utilise en connaissance de cause, et elle devient de

ce fait « évidente » à ses yeux. L'opacité est donc un constat chez l'utilisateur, quel qu'il soit, celui de sa non compréhension face à un énoncé, libre ou figé.

Selon cette perspective, les expressions idiomatiques se rapprochent des jeux de mots dont le sens n'est directement appréhendé que par ceux qui possèdent les connaissances préalables et les capacités requises pour les déceler. L'opacité dans ce genre de séquences tient du détournement du sens des composants, mais les individus comprenant le jeu de mots y accèdent par leurs propres moyens. Ainsi, face à un même jeu de mots, le fait que certains parviennent à le saisir et d'autres n'y arrivent pas démontre que le degré d'opacité ne dépend pas de son écart à la norme mais de la perception qu'en fait l'utilisateur. Celui qui en élucidera le sens le plus vite sera à même de pouvoir affirmer que le jeu de mots est « évident » pour lui. Au contraire, celui qui ne l'aura pas compris considérera qu'il est « opaque ».

Une fois admis le constat d'incompréhension, l'utilisateur va mettre en marche une série de procédés cognitifs pour une levée de l'ambiguïté. Ces procédés concernent fondamentalement le raisonnement inductif, les habiletés associatives, la mémoire verbale et la reconnaissance de modèles. Ainsi, pour faire face à l'opacité dans une expression idiomatique, le premier des procédés mis en place dans le décodage est celui de l'analyse des formatifs. Le sens sélectionné dès le début est généralement celui qui est compatible avec le contexte verbal. Lorsque se produit une incompatibilité, tous les sens potentiels de chacun des termes sont mis à l'essai avant de ne retenir que ceux qui combinent le mieux. Le sens littéral qui résulte de cette opération est mis ensuite en rapport avec les connaissances préétablies que possède l'utilisateur à travers des réseaux sémantiques et conceptuels déterminés. Si jamais la forme de l'expression n'entretient aucune relation avec ce qu'elle représente, elle sera stockée en mémoire par l'utilisateur. Par contre si un rapport est dégagé entre le sens littéral et le sens figuré, l'expression sera traitée analytiquement et employée par l'utilisateur comme élément fonctionnel. L'usage plus ou moins fréquent qu'il en fera l'amènera à la considérer comme étant plus familière. Fréquence et familiarité contribuent donc à réduire l'effet des éléments opacifiants qui sont en jeu dans les expressions idiomatiques.

4. Tests de vérification de l'opacité des EI et levée de l'ambiguïté

Pour tester les propriétés des EI et déterminer leur degré d'opacité à partir des facteurs internes et externes analysés ci-dessus, nous proposons l'étude de différentes séquences figées pour un concept donné. Soit, le concept « mourir » et les expressions qui s'y réfèrent, rangées dans quatre séries différentes selon l'ordre d'analyse. Chaque série d'expressions est soumise à des tests de vérification centrés sur la possibilité d'admettre ou pas un emploi en syntaxe libre, sur le caractère compositionnel ou non compositionnel des expressions figées, le rapport

entre leur sens littéral et leur sens figuré, le type d'iconicité qui les conforme et les procédés d'accès au décodage. Pour ce faire, nous partirons de l'étude de deux éléments fondamentaux, le thème (ce dont on parle, le référent) et le rème (ce qu'on en dit), que nous comparerons dans leur mise en discours en syntaxe libre et en syntaxe figée.

- 1) être mort et enterré
- 2) mettre les volets à la boutique
lâcher la rampe
éteindre son gaz
dépoter son géranium
casser sa pipe
passer l'arme à gauche
- 3) partir les pieds devant
avoir avalé sa canne
avalé son acte de naissance
bouffer les pissenlits par la racine
- 4) rendre l'âme
rendre le dernier soupir
dormir de son dernier sommeil
ne plus être de ce monde

En ce qui concerne la première des expressions (1), nous sommes tentés de croire que c'est la plus compositionnelle de toutes, car son sens littéral et son sens figuré disent bien que « X est mort » pour la personne qui emploie cette expression. Le rapport entre sens littéral et sens figuré est fondé de toute évidence sur une similitude dans la forme et dans le sens. L'expression idiomatique bénéficie donc d'une inférence directe du sens à partir du signifié de ses composants. De ce fait, il s'ensuit qu'elle est compositionnelle puisque le thème (le référent) X est le même en syntaxe libre qu'en syntaxe figée, ainsi que le rème (= « X n'existe plus »). Or, dans l'énoncé littéral X n'est plus physiquement de ce monde, alors qu'il peut être vivant dans l'énoncé figé. En effet, le dictat de l'expression utilisée peut référer à un sujet qui n'est pas mort dans les faits ; il peut ne l'être que dans l'esprit de la personne qui se réfère à lui. Cette différence nous amène à considérer dans ce cas l'expression comme étant métaphorique, et donc pourvue d'un sens qui n'est plus tout à fait compositionnel. Pour en arriver à ce sens idiomatique, l'usager a dû procéder par déduction pour lever l'ambiguïté. Les difficultés rencontrées ont été cependant minimisées par le rapport direct existant entre le sens littéral et le sens figuré, ce qui permet de conclure malgré tout à un degré de transparence évident.

Expression (1) : *être mort et enterré*

Thème : En syntaxe libre, référent X ; en syntaxe figée, référent X

Rème : Sens littéral, sens *n* ; Sens figuré, sens *n'* -> métaphorisation

Iconicité : imagée

Accès au sens : par inférence directe (à partir des formatifs)

Degré d'opacité : nul

Dans le second groupe, toutes les expressions sont tirées de la syntaxe libre. Elles ont en commun le fait que chacune d'entre elles peut être interprétée littéralement en tant qu'énoncé individuel, avec des référents (ou thèmes) qui peuvent être le même (ou pas) et avec des rèmes tous différents : « *Paul* a fermé très tôt aujourd'hui. Il a mis les volets à la boutique » ; « *Paul* (ou *Pierre*) a lâché la rampe et il est tombé » ; « *Paul* (ou *Jacques*) a éteint son gaz et il est sorti » ; etc. En syntaxe figée, par contre, toutes ces expressions signifient la même chose, « X est mort ». Le référent de chaque expression en syntaxe libre peut être le même qu'en syntaxe figée, mais leur rème est différent (sens *n* ≠ sens *n'*) : « *Paul* a mis les volets à la boutique (= « *Paul* a fermé sa boutique ») ; « *Paul* a mis les volets à la boutique (= « *Paul* est mort »). Il y a donc métaphorisation au moyen d'une iconicité imagée formée dans le concret, indiquant que l'expression n'est pas compositionnelle et qu'il sera nécessaire d'en interpréter le sens au moyen d'un processus de décodage. L'accès au signifié devra se réaliser par étapes, à partir de l'interprétation des images. Mises ensemble, bien qu'elles soient toutes différentes, ces images partagent une caractéristique iconique commune : elles sont toutes composées à partir d'un mouvement du référent : *mettre*, *lâcher*, *éteindre*, *dépoter*, *casser*, *dévisser*, *passer*, des verbes qui doivent s'actualiser au passé dans le discours : « X a mis..., X a lâché, X a éteint... ». Ces images en mouvement exprimées à un temps du passé rendent compte de la dernière action du référent en vie. Cette particularité peut orienter l'utilisateur sur l'interprétation à donner au reste des composants dans la formation iconique de l'expression. En analysant chacune d'entre elles, l'utilisateur aura tendance à fixer son attention sur l'ensemble des formatifs et cherchera à mettre en rapport le sens littéral et le sens figuré. Il pourra même mettre en œuvre ses connaissances encyclopédiques pour certaines d'entre elles⁷. Mais l'écart n'en reste pas moins évident et de ce fait l'opacité est présente dans tous les cas. Les usagers devront faire appel à des procédés d'inférence du sens à partir de leurs connaissances préalables et leurs habiletés cognitives.

⁷ Certaines expressions sont tirées d'une société révolue (p.ex. *passer l'arme à gauche*, propre au langage militaire du XIXe siècle).

Expressions (2) : *mettre les volets à la boutique, lâcher la rampe, éteindre son gaz, dépoter son géranium, casser sa pipe, dévisser son billard, passer l'arme à gauche*

Thème : En syntaxe libre, référent X ; en syntaxe figée, référent Y

Rème : Sens littéral, sens *n* ; Sens figuré, sens *n'* -> métaphorisation

Iconicité: imagée

Accès au sens : par inférence indirecte (à partir des formatifs et des images)

Degré d'opacité : plein

Dans le troisième groupe se trouvent les expressions qui n'ont pas de pendant dans la syntaxe libre. Ces expressions sont idiomaticques de prime abord. Leur degré de compositionnalité, cependant, varie de l'une à l'autre. Ainsi « X est parti les pieds devant » est plus analytique que le reste des expressions de ce groupe, bien que toutes se distinguent par la rupture entre arguments et prédicat. À ce titre, elles sont doublement non compositionnelles puisque intérieurement les formatifs ne respectent pas les lois sémantiques de la combinatoire libre de la langue (personne ne peut avaler une canne ni un acte de naissance ; personne ne mange des pissenlits, encore moins par la racine) et dans leur intégralité leur sens global n'est pas déductible des éléments pris isolément. Or, malgré ce manque de correspondance dans la syntaxe libre et cette double non compositionnalité, l'interprétation du sens figuré dans ces expressions est mieux orientée par l'iconicité que dans la série antérieure. Le caractère surprenant de l'image permet à l'usager de fixer son attention sur la composition graphique que présente l'expression, sans l'interférence d'un énoncé littéral possible en syntaxe libre. Les métaphores sous-jacentes (la position allongée et le départ dans la première, la mort par étouffement dans les deux suivantes, et l'allusion à être sous terre dans la dernière) contribuent à faire aboutir le processus de décodage. Paradoxalement, l'expression la plus idiomaticque (car doublement non compositionnelle et sans pendant dans la syntaxe libre) est à même d'être moins opaque qu'une expression « plus canonique ». L'opacité, bien que présente à un certain degré, n'est que partielle du fait précisément qu'il existe un désajustement sémantique des termes qui avertit l'usager du caractère métaphorique de l'expression.

Expressions (3) : *partir les pieds devant, avoir avalé sa canne, avaler son acte de naissance, bouffer les pissenlits par la racine*

Thème : Aucun pendant en syntaxe libre ; en syntaxe figée, référent X

Rème : Sens littéral, sens *n* ; Sens figuré, sens *n'* -> métaphorisation

Iconicité: imagée

Accès au sens : par inférence indirecte (à partir des formatifs et des images)

Degré d'opacité : partiel

Le dernier groupe rassemble les expressions constituées directement dans la syntaxe figée, sans corollaire dans la syntaxe libre. Ces séquences réfèrent à un même thème (« X est mort ») mais sous des formes d'expression différentes. Toutes ces formes sont composées d'éléments dont la somme est égale au sens global, ce qui les rend toutes compositionnelles. Interprétées littéralement, elles expriment bien ce qu'elles sont censées signifier à travers les concepts compris dans les verbes « rendre » (= laisser échapper) et « dormir » (= reposer) et les arguments contenus dans les termes qui les accompagnent : « l'âme » (= principe de vie) ; « le dernier soupir » (= dernier souffle de vie) ; « son dernier sommeil » (= dernier repos). Dans ce sens, l'expression la plus compositionnelle de toutes est bien la dernière : « ne plus être de ce monde ». Il est vrai que ces tournures sont construites au moyen de termes abstraits qui cherchent à éviter le côté dru de la réalité, ce qui les rend subduites, c'est-à-dire, à iconicité abstraite. De ce fait, un certain degré de métaphorisation est bien présent puisqu'une interprétation du sens est à faire à partir d'une expression atténuée du concept « X est mort ». Or toutes les expressions de ce groupe ont en commun l'euphémisme comme figure de style, ou la litote en ce qui concerne la dernière, deux moyens d'adoucissement qui ne contreviennent pas le sens littéral. C'est en fait la déductibilité sémantique des termes qui permet d'accéder directement au sens subduit, ce qui nous autorise à qualifier ces expressions de transparentes.

Expressions (4) : *rendre l'âme, rendre le dernier soupir, dormir de son dernier sommeil, ne plus être de ce monde*

Thème : Aucun pendant en syntaxe libre ; en syntaxe figée, réfèrent X

Rème : Sens littéral, sens *n*

Iconicité : subduite

Accès au sens : par inférence directe (à partir des formatifs)

Degré d'opacité : nul

Les conclusions que nous pouvons tirer de ce court échantillon concernent plusieurs aspects.

- Tout d'abord, le rapport entre syntaxe libre et compositionnalité : Il est remis en cause dans les expressions en (1) et en (4). Ces deux séries sont les plus compositionnelles de toutes, cependant elles se distinguent par leur domaine d'origine : l'expression figée en (1) provient de la syntaxe libre, tandis que les

expressions en (4) sont figées de prime abord, sans pendant dans la syntaxe libre. La compositionnalité n'est donc pas le fait exclusif de la syntaxe libre, elle peut également se manifester dans la syntaxe figée.

- En deuxième lieu, le lien entre compositionnalité et littéralité : Il est également contesté puisque dans ces deux mêmes séries d'exemples, il y a métaphorisation des expressions idiomaticques malgré leur caractère compositionnel.

- Troisièmement, la correspondance entre sens littéral et transparence : Elle est discutée dans les groupes (1) et (2). Leurs expressions proviennent de la syntaxe libre et leur sens idiomaticque s'est acquis par le figement de leurs composants. Pourvues d'un sens littéral, opératif dans le discours libre, qui est devenu métaphorique dans la syntaxe figée, elles ne bénéficient pas pour autant du même degré de transparence. L'atout d'un sens littéral qui expliquerait davantage la motivation des expressions idiomaticques ne leur accorde pas toujours un accès direct au sens figuré.

- Quatrièmement, l'assimilation entre non compositionnalité et idiomaticité : Elle est aussi mise en doute dans les groupes (3) et (4). Leurs expressions partagent la même caractéristique : elles sont forgées directement dans la syntaxe figée sans passer par un état de transition de figement provenant de la syntaxe libre. Elles sont donc idiomaticques de prime abord. Cependant, alors qu'en (3) les expressions sont doublement non compositionnelles, elles sont totalement déductibles en (4). L'idiomaticité des expressions idiomaticques n'est donc pas toujours équivalente à « l'oubli du sens » de leurs composants.

- Finalement, l'assimilation entre non compositionnalité et opacité : Elle est récusée aussi dans les séries (2) et (3). Alors que les expressions de la série (2) proviennent de la syntaxe libre, elles sont non compositionnelles en syntaxe figée. Le rapport entre les deux types d'énoncé est plus difficile à rétablir que dans la série (3) dont le sens littéral, inexistant en syntaxe libre, oriente mieux la décodification. On peut donc considérer que les expressions de la série (2) sont plus opaques que celles de série (3) par la difficulté qu'elles offrent d'accéder au sens idiomaticque.

- Dans tous les cas l'interprétation que doivent en faire les usagers démontre que l'accessibilité sémantique de ces expressions dépend aussi de leurs connaissances préalables et de leurs habiletés cognitives.

Conclusion

Cette tentative de classement nous a permis de constater que certaines expressions sont plus accessibles au sens soit en raison de la calculabilité de leurs formatifs, soit en fonction de leur degré d'iconicité, soit encore en fonction de l'interprétation de leurs images. Cependant, pour aborder le décodage des expressions idiomatiques considérées comme opaques, l'accès au sens doit se faire non seulement à partir des éléments constitutifs des expressions mais aussi au moyen de savoirs et de savoir-faire des usagers.

Inscrite dans une dichotomie qui l'oppose à la transparence, l'opacité est une notion qui dépend donc davantage d'une perception que d'un état de fait. Malgré la tendance de la linguistique à vouloir objectiver ce concept en le reliant à la non compositionnalité, nous avons vu qu'il lui échappe souvent. Les facteurs d'opacité internes reliés d'ordinaire aux expressions idiomatiques, tels que les hapax, les constructions archaïques ou des images cibles éloignées des images sources, n'ont pas pour résultat de les opacifier nécessairement si l'utilisateur sait en faire un décodage immédiat, grâce à l'état de ses connaissances, à sa compétence phraséologique et à ses habiletés cognitives. En ce sens, l'opacité cesse d'être la pierre d'achoppement de la phraséologie qui récupère ainsi sa condition de langue idiomatique, loin de toute considération négative.

M^a Isabel GONZALEZ REY
Université de Saint-Jacques-de-Compostelle

BIBLIOGRAPHIE

- BALLY, CH. (1951): *Traité de stylistique française*. Genève-Paris : Librairie Georg & Cie, Librairie C. Klincksieck.
- BENVENISTE, E. (1966): *Nature du signe linguistique*. P.G.L., t. 1. Paris : Gallimard.
- CACCIARI, C. & TABOSSO, P. (1988): « The comprehension of idioms ». *Journal of Memory and Language*, 27, pp. 668-683
- CROFT, W. (2001): *Radical Construction Grammar :Syntactic Theory in Typological Perspective*. Oxford : Oxford University Press.
- GLEDHILL, Ch. (2008): *Le signe et le syntagme: entre phraséologie et lexico-grammaire. Une synthèse du modèle systémique fonctionnel de Michael Halliday et de la théorie sémiotique de Charles S. Peirce*, présenté en vue de l'Habilitation à Diriger des Recherches en 11ème section du Conseil National des Universités Soutenue le 14 novembre 2008 à l'Université de Bretagne Occidentale.

(stl.recherche.univ-ille3.fr/.../gledhill/HDR_Le_signe_et_le%20_syntagme_GLEDHILL.pdf)

- GROSS, G. (1996): *Les Expressions figées en français : noms composés et autre locutions*. Paris : Ophrys.
- GONZALEZ REY, I & LOPEZ DIAZ, M. (2005): « De l'opacité des séquences figées comme exception sémantique ». *Faits de langues*, 25, pp. 239-243.
- HAUSMANN, F.-J. (1997): « Tout est idiomatique dans les langues » in M. Martins- Baltar (éd.): *La locution entre langue et usages*. Fontenay/St. Cloud: ENS Éditions, pp. 277-290.
- PAUL, H. (1966): *Prinzipien der Sprachgeschichte*. Tübingen: Max Niemeyer.
- PICOCHÉ, J. (1986): *Structures sémantiques du Lexique français*. Paris : Nathan.
- REY, A. (1973): « La phraséologie et son image dans les dictionnaires de l'âge classique », in *Mélanges de Linguistique Française et de Philologie et Littérature médiévales offerts à Monsieur Paul Imbs, C.* Paris : Klincksieck.
- RUWET, N. (1983): « Du bon usage des expressions idiomatiques dans l'argumentation en syntaxe générative ». *Revue québécoise de linguistique* 13, 9-145.
- VAN DER VOORT, M.E.C. & VONK, W. (1995): « You don't die immediately when you kicked an empty bucket: a processing view on semantic and syntactic characteristics of idioms », in M. Everaert et al. (eds.): *Idioms :Structural and Psychological Perspectives*. Hillsdale, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates, pp. 283-299.

PS: Cet article s'encadre dans le projet de recherche intitulé « Adquisición de la competencia idiomática y discursiva del francés lengua extranjera en contexto español: Elaboración de un corpus textual bilingüe con fines didácticos » (code FFI2010-15092), soutenu par le *Ministerio de Ciencia e Innovación* espagnol.